

104. Cristina De Simone, *Proférations ! / Poésie en action à Paris (1946-1969)*, les presses du réel, 1^{er} trimestre 2018, 560 p. 28€.

Cristina De Simone est, avec Gaëlle Théval, Céline Pardo et quelques autres, l'une de celles (et de ceux) qui, ces derniers temps, auront le plus décisivement contribué à faire avancer la recherche et la réflexion, s'agissant des poésies généralement qualifiées d'« expérimentales » du siècle écoulé.

Le titre annonce la couleur : il s'agira, spécifiquement, des poésies généralement qualifiées de « sonore », « action » ou encore « performance » – soit : *vocaudioscéniques*. À cet égard, les dates annoncées s'avèrent elles-mêmes hautement significatives : 1946, ce n'est pas 1953, date souvent avancée et qui a pour effet d'assimiler, subrepticement et avec une certaine approximation, la naissance historique de ces poésies à celle de la « poésie au magnétophone » (voir plus loin).

1946-1948, c'est d'abord et avant tout, suivant l'ordre chrono-argumentatif qui préside à cet imposant travail, le *double bang* dont, à travers l'histoire desdites poésies (et de maints champs artistiques), l'on n'a de cesse de ressentir et de rejouer les effets jusqu'à nos jours : — le retour à Paris d'Antonin Artaud, puis la très mal nommée « conférence » du Vieux-Colombier et l'émission, sitôt enregistrée, sitôt censurée, *Pour en finir avec le jugement de dieu* ; — l'arrivée à Paris d'Isidore Isou, suivie sans désespérer de la création et des premières manifestations du groupe Lettriste, puis du film, à peine achevé, sitôt montré, et primé, *Traité de Bave et d'Éternité*. Où l'on observe, par le menu, comment, dans les deux cas, la *vocorporalité* scénique

— issue, des « Hydropathes » au futurisme et à Dada, des dernières décennies de la *typosphère* — précède et, comme l'avait compris (et écrit) Apollinaire, pour ainsi dire réclame le recours à la « copie *mécanique* » (Dufrené) et aux manipulations technologiques du son, et même de l'image — propres à l'*audio/vidéosphère*.

Ainsi, soulignons-le, réfute-t-elle la position frontalement soutenue par Évelyne Grossman, qui voudrait qu'Artaud, ses « glossolalies », ses « xylophénies », son « cri » — et son intérêt pour l'enregistrement et la diffusion radiophoniques — n'eussent rien à voir avec l'histoire qui nous occupe ici. Position, en quelque sorte réfutée d'avance par François Dufrené affirmant : « La subjectivité irréductible d'Artaud [...] coïncide avec un *besoin objectif de renouveau formel du langage poétique* ». À propos de Dufrené, Cristina De Simone reprend à juste titre, et de façon documentée (c'est, d'ailleurs, l'une des qualités les plus évidentes de cet ouvrage), la question de la date la plus plausible des premiers *crirhythmes* réalisés au magnétophone ; mais qu'à son propre témoignage, il n'ait pas expérimenté la *manipulation* de la bande avant 1958 (« Paix en Algérie »), n'implique point nécessairement qu'il n'eût pas pratiqué « dès 54 » ce qu'il nomme l'« enregistrement direct » : la question demeure donc ouverte...

Si j'ai également proposé la date de 1946 comme début d'une nouvelle séquence (que j'ai intitulée « la reprise lettriste »), j'ai indiqué, pour la suivante, 1962-1975 (du démarrage de la tournée *Fluxus* en Europe aux premières grandes synthèses théoriques et anthologiques) et non 1958-1969 — léger décalage résultant du cadrage, non seulement temporel, mais spatial, délibérément adopté : Paris (d'aucuns, sans doute, le lui reprocheront...); ainsi, choisit-elle 1958, date de l'arrivée à Paris des poètes *beat* et de leur rencontre avec Jean-Jacques Lebel, plutôt que 1955, année de la fameuse soirée de lectures, dont celle de *Howl* par Allen Ginsberg, le 7 octobre, à la Six Gallery (San Francisco), aussi historiquement décisive que vite devenue mythique : ce qui ne l'empêche pas pour autant de consacrer des pages fort détaillées audit événement.

Et il y aurait, certes, encore beaucoup à dire d'un livre si foisonnant, croisant menus faits et grandes perspectives, apports historiques et éléments théoriques, et reposant sur une connaissance remarquable de l'époque et des œuvres, appuyée sur une bibliographie considérable : une contribution, plus qu'indispensable, à la connaissance d'un champ poétique trop longtemps ignoré, ou méprisé, et à sa légitimation en cours.